

Fête de la musique 2026
à Saint-André de l'Europe

Le programme



PIERRE-MARIE
BONAFOS (SAX)
BERTRAND
FERRIER (ORGUE)

"ET SI L'ON DANSE ?"

UN RÉCITAL LÉGER AVEC
DES ŒUVRES DE
SUSATO, SCHUBERT, CORRETTE,
FAILLENOT, JOBIM, LANGLAIS

**DIMANCHE 21 JUIN
À 17H**

>> ENTRÉE LIBRE, SORTIE AUSSI



SAINT-ANDRÉ DE L'EUROPE

📍 24 BIS, RUE DE SAINT-PÉTERSBOURG, PARIS 8

🚇 M PLACE DE CLICHY, LIÈGE, EUROPE

© PHOTO: BERTRAND FERRIER



Le projet

raconté par Bertrand Ferrier

« Eh bien, dansez maintenant ! », narguait la fourmi avec son petit air sentencieux et satisfait, en contemplant la cigale « fort dépourvue quand l'hiver fut venu ». À vrai dire, Pierre-Marie Bonafos et moi nous sommes toujours sentis plus proches de la cigale que de l'autre pimbêche. Pourtant, dans un monde secoué et inquiétant, où domine parfois l'hostilité (à l'autre, aux p'tits bonheurs ou aux grandes joies), nous avons décidé de prendre l'hyménoptère au mot et de danser pour colorier en soleil et en musique

- nos doutes,
- nos inquiétudes et
- nos espoirs, déçus ou têtus voire *sempervirens*,

comme un prolongement des propos que tenait Alain Souchon avant d'entonner « Saute en l'air », en 2010 :

C'est bien, d'danser. Ça fait oublier cette pesanteur qui nous appuie sur la Terre, qui fait qu'on est un peu lourdingue. Alors, quand on boit un verre de vodka et qu'après on danse toute la nuit, y a une espèce de légèreté qui s'installe pour lutter contre cette pesanteur, et c'est pas désagréable !

Il n'est pas question de nier les souffrances viscérales, les abysses intimes et les catastrophes, grandes ou minuscules, qui frappent tant de vivants, au contraire ! Pour lutter contre elles, à son aune, ce récital voudrait, être manière de *shot*, donc se transformer en « un p'tit verre de vodka pas désagréable » dans un univers tantôt à sec, tantôt à l'eau frelatée. À cette fin, il compte distiller différents alcools de danses, des danses profanes et folkloriques, savantes et fantasques, récentes ou ancrées dans leur époque, écrites ou partiellement improvisées. Mais danser dans une église, même uniquement par l'écoute, sera-ce pas un blasphème ou une profanation ?

Imaginer cela serait contredire toute l'Écriture ou presque ! Le livre de Samuel, en son sixième chapitre, l'affirme définitivement. L'on se souvient de ces versets où David fête la bénédiction de sa maison en « tournoyant de toutes ses forces devant le Seigneur », à peine « ceint d'un éphod de lin ». À Mical, descendante de son rival, qui s'offusquait après qu'il a exhibé sa nudité, il a rétorqué que, en dansant devant l'Éternel, il avait brillé aux yeux des servantes ; et, est-il précisé, « Mical, fille de Saül, n'eut point d'enfants jusqu'au jour de sa mort », na. Ainsi ce passage vétérotestamentaire incite-t-il à danser pour saluer la vie, rendre grâce et acclamer son Dieu, même quand les ennemis agonisent encore et que les animaux sacrifiés se vident de leur sang (l'Ancien testament n'y va pas souvent avec le dos de la cuiller)...

Point de sang ni de nudité à craindre ou espérer, ce jour, mais une musique qui interroge ce possible : que se passe-t-il si l'on danse, pour prier Dieu ou parce que l'on

sent que quelque chose de plus diffus, presque ineffable, nous habite, et que l'on souhaite l'exprimer au-delà ou en deçà des mots ? Que se passe-t-il si l'on danse sur des musiques officiellement appelées « danses » et exigeant des pas réglés par la convention afin d'unir les danseurs en général et les humains en particulier ? Que se passe-t-il si l'on danse en son cœur en entendant des musiques sacrées ou profanes qui semblent intimer au corps et à l'âme l'ordre de se mouvoir, avec urgence ou recueillement ? Et que se passe-t-il si l'on danse vraiment, en chorégraphiant une musique joyeuse, fantasque ou évanescence ?

Face à un monde habité par des ombres inquiétantes, ce récital ne cherche pas à apporter des réponses définitives mais à poser ce genre de questions. Ouvrir des possibles, surprendre pour réveiller, réjouir pour transcender, c'est presque dissiper l'inquiétude de Madeleine Delbrêl, écrivant à Dieu que

nous oublions la musique de votre esprit et faisons de notre vie un exercice de gymnastique. Nous oublions que, dans vos bras, [la musique de votre esprit] se danse, que votre Sainte Volonté est d'une inconcevable fantaisie, et qu'il n'est de monotonie et d'ennui que pour les vieilles âmes qui font tapisserie dans le bal joyeux de votre amour.
(« Bal de l'obéissance », in : *Nous autres, gens des rues*, Le Seuil [1966], « Livre de vie », 1995, p. 82)

En avant pour la danse et la joie et l'amour !

Les interprètes

Après avoir obtenu le diplôme supérieur de concertiste de l'École Normale de Musique de Paris, **Pierre-Marie Bonafos** s'est consacré avec son bonnet à ses passions : l'interprétation (il maîtrise tous les saxophones, les clarinettes et une flopée d'autres instruments), la composition et les arrangements (pendant le confinement, il a écrit et enregistré une version jazz exceptionnelle des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski), et l'enseignement (il a été professeur de saxophone, de jazz et d'improvisation en conservatoire pendant 22 ans...). *Fan de big band*, celui qui a été le saxophoniste préféré de l'Orchestre philharmonique de Radio-France a aussi exploré les merveilles de la musique savante-mais-pas-toujours-si-sage que l'on a pu ouïr notamment à l'église parisienne de la Madeleine.

Organiste-conférencier du musée national de la Renaissance d'Écouen (Val-d'Oise) pendant douze ans, **Bertrand Ferrier** est organiste de Saint-André de l'Europe et adjoint aux grandes orgues de la collégiale de Montmorency (Val-d'Oise). Cette expérience lui a inspiré *L'Homme qui jouait de l'orgue* (Max Milo). En tant que concertiste, il s'est notamment produit sur les grandes orgues de Saint-Eustache et de Saint-Augustin, à Paris, ainsi que sur de nombreuses tribunes, hyperprestigieuses ou, juste, fort accueillantes. Il vient de donner avec orchestre, en l'église du Val-de-Grâce, le colossal et tubesque second mouvement de la Troisième symphonie de Camille Saint-Saëns (site : www.bertrandferrier.fr).

Voilà de nombreuses années que les deux larrons collaborent pour des projets de musique très classique, très jazz, très chanson, et parfois un peu des trois à la fois. « **Et si l'on danse ?** » est le nouveau projet évolutif qu'ils développent, modifient et enrichissent au long de l'année 2026, depuis un lancement tonitruant de la tournée en l'église Sainte-Anne de Marseille.

Le programme

Franz Schubert (1797-1828)

Deutscher mit zwei Ländler [Première danse allemande et deux trios] D 618 (1818) |

Arr. : Pierre.-Marie Bonafos | 6'

Antônio Carlos Jobim (1927-1994)

Luiza (1981) | Arr. et improvisation : Pierre-Marie Bonafos | 4'

Tylman Susato (1510-1570)

Suite de danseryes | Arr. : Pierre-Marie Bonafos | 8'

Maurice Faillenot (1920-2010)

Danse fantasque (2000) | 4'

Michel Corrette (1707-1795)

Magnificat du 5^{ème} ton (1750) | Arr. : Pierre-Marie Bonafos et Bertrand Ferrier | 15'

- Plein jeu [ouverture du bal]
- Duo [menuet]
- Basse de trompette [danse villageoise]
- Musette
- Tambourin
- Grand jeu [méli-mélo final]

Jean Langlais (1907-1991)

Suite de sept danses tirées des *Pièces pour trompette et orgue* (1987) | 18'

- Ronde (n°1)
- Tarentelle (n°2)
- Bourrée (n°3)
- Valse intranquille (n°4)
- Gigue lente et son interlude (n° 6)
- Farandole enfantine (n°7)
- Cavalcade (n°8)

Frédéric Chopin (1810-1849)

Variations sur un thème de Rossini extrait de *La Cenerentola* (1829) | Arr. : PMB | 6'

Fin du concert vers 18 h 10.